

Téléphone portable et perméabilité des frontières entre l'oral et l'écrit

Une révolution en marge de l'alpha ?

Parmi les appareils issus des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le téléphone portable avec ses nombreuses fonctions et applications (messageries vocales, sms, internet, gps,...) offre non seulement de nombreuses possibilités d'échanges verbaux et écrits mais transforme les pratiques. Si facile à transporter, il est celui que l'on a toujours sur soi et semble aujourd'hui incontournable. Mais comment est-il utilisé par les personnes en formation d'alphabétisation ? Outil de communication orale à distance ou support de correspondance écrite ? Est-il une aide pour parler, lire, écrire au quotidien ? De quelles langues orales et écrites s'agit-il ? Est-ce un support pour apprendre ces langages ? Fait-il partie des supports pédagogiques des formateurs ?

Par Aurélie AUDEMAR

Sur base d'un entretien avec Chanelle BONAVENTURE, Bruno COLET et Françoise PIÉRARD

A partir d'un entretien avec deux formatrices et un formateur de Lire et Écrire Verviers, Chanelle Bonaventure, Françoise Pièrard et Bruno Colet, cet article se penche sur les pratiques, d'apprenants et de formateurs, relatives à ce puissant petit appareil de communication orale et écrite, presque toujours interdit en formation et pourtant omniprésent...

Au-delà de l'interdiction

« Sous les pavés, la plage ? »¹

Le silence et les portes closes font place aux voix, aux musicalités de langues venues de loin. C'est le temps de la pause. Des personnes d'un groupe d'alphabétisation quittent la salle de formation pour habiter le couloir. Une dame somalienne est en vidéoconférence avec sa fille restée au pays d'origine pendant qu'une autre est en grande conversation, image à l'appui, avec sa sœur qui vit en Roumanie. Ces deux apprenantes présentent leurs correspondantes l'une à l'autre, la Somalie communique avec la Roumanie depuis Verviers : bienvenue en alpha en 2018 !

Le wifi n'est pas assez puissant pour être partagé par tous mais ceux qui n'en ont pas le code se connectent sur celui du magasin qui se trouve à côté. Le téléphone fait tomber les frontières, s'efface les kilomètres : quelques instants d'identité terrienne, une impression de parler avec les siens, gratuitement, sans contrôle.

Cependant pour préserver l'espace de formation des conversations intempestives avec un ailleurs multiple et varié, celui des assistantes sociales, des médecins, des écoles, des enfants, de la famille,... de ceux qui considèrent que l'on doit être joignable en permanence, le règlement intérieur interdit l'utilisation des gsm.

Malgré cela, les conditions de vie amènent l'urgence, empêchent la liberté d'apprendre sans être dérangé. En effet, beaucoup de personnes reçoivent des appels, sortent de la salle pour répondre aux vibrations soudaines, aux sonneries surprises. La bulle de tranquillité souhaitée se perce. Certains cachent leur appareil sous la table avec le regard inquiet de celui qui espère

¹ Différents slogans de mai 68 servent de sous-titres aux paragraphes. Inspiration : www.francesoir.fr/actualites-france/ecrivez-partout-en-68-le-printemps-des-slogans

ne pas se faire surprendre. Difficile d'ignorer ces mouvements et sons déstabilisants. L'utilisation de cet objet interdit ne s'arrête pourtant pas là. Car au-delà de la demande d'écrire un sms sans faute qui s'exprime dans les formations depuis cinq ou six ans, les formateurs constatent qu'aujourd'hui ce sont, avec la généralisation des smartphones et iPhones, d'autres pratiques plus diversifiées qui apparaissent. De nombreux apprenants, surtout ceux entre 20 et 30 ans, utilisent les nouvelles fonctionnalités qui se développent avec une rapidité fulgurante. Ils ont les dernières applications et semblent avoir appris par eux-mêmes à s'en servir, au contraire d'une partie des formateurs qui ne les connaissent pas ou ne les utilisent pas avec autant d'assiduité. C'est ainsi qu'une formatrice a fini par questionner un des groupes, en demandant à chacun de lister ces fonctionnalités en réponse à la question: « Pourquoi j'utilise mon téléphone pendant les formations? ».

Voici ce que les apprenants ont écrit:

J'ai utilisation du téléphone dans la formation parce que je suis à la recherche de l'emploi s'attend de courte fil le foreame.

* Pour traduction ~~pour~~
les mots qui je ne pas compris.
2- Google pour les conjugaison
3- pour ~~les~~ l'école des mes enfants.

en formation je me saide mon GSM pour corriger mai faute sure google

pour traduction
et calculatrice
et pour faire un foto des exercices

appelle ur gente

Traduction
en turc

ici à lire et écrire pour regarder l'heur

JEUX.
RECEVOIR COUPS DE TELEPHONE (Tous GENRE).
PHOTO du TAB LEAU.
SMS à la fore.

TRADUCTEUR -
CHARGER DES MOTS.
Appelle quand et URGENTE
MESAGE, Petite texte.

À partir des notes et des propos du groupe et de l'expérience des formateurs, on peut établir les catégories suivantes d'utilisation du téléphone qui font appel à l'oral, à la lecture ou l'écriture :

- Utilisation en langue orale (avec la famille, l'école des enfants, des amis, différentes administrations ou services sociaux, formatrice, médecins, éventuels employeurs,...) pour :
 - laisser ou écouter un message vocal sur un répondeur ;
 - répondre à un appel, appeler ;
 - converser en vidéoconférence avec sa famille à l'étranger, dispersée dans le monde ;
 - regarder des vidéos, des films.
- Utilisation en langue écrite (avec les mêmes interlocuteurs) :
 - envoyer, lire un message écrit (sms). Les apprenants disent préférer utiliser les sms qui permettent d'envoyer des messages courts et moins formels que les mails qu'ils disent être trop compliqués ;
 - lire l'actualité ;
 - chercher des informations (numéros de téléphone) ;
 - vérifier des informations écrites ;
 - chercher des mots, vérifier l'orthographe de mots ;
 - traduire vers le français des mots ou des textes.
- Utilisation de l'écrit de marquage et de l'image :
 - prendre, télécharger et envoyer des photos ;
 - filmer, télécharger et envoyer des vidéos ;
 - jouer ;
 - écouter de la musique.
- Utilisation pour transcrire la langue orale en langue écrite :
 - dicter ses propos à l'oral pour les voir se transformer en texte écrit.
- Utilisation de l'écrit de marquage et lecture de chiffres :
 - calculer ;
 - lire l'heure.

La cohésion du groupe passe aussi par le téléphone souligne la formatrice: les apprenants s'envoient des messages, photos, vidéos pour prendre des nouvelles, se prévenir d'absences, partager des souvenirs de sorties communes en formation... Elle a également relevé la diversité des réseaux sociaux pratiqués par les personnes dans ses groupes pour s'envoyer messages vocaux, écrits, photos, vidéos : Facebook Messenger, WhatsApp, Viber, Instagram, Snap chat, Telegram Messenger et certainement d'autres dont nous n'avons pas connaissance.

Elle donne un exemple de l'aspect désinhibant de ces formes de messages écrits pour les personnes en alpha: alors que dans l'atelier d'écriture avec la méthode ECLER, un apprenant dit ne pas savoir quoi écrire et reste face à une page blanche, il lui envoie des sms explicatifs et argumentés pour la prévenir de son absence. Au lieu de passer par d'éventuels intermédiaires responsables de transmettre les appels ou les messages oraux, en quelques mots, quelques secondes, il est assuré que la formatrice est informée. Aussi, la variété orthographique des messages écrits en langage sms fait dépasser la peur de la faute. Le sms a désacralisé l'écrit. Il n'est plus du côté de la loi.

Quelques captures d'écran de sms reçus par la formatrice :

Cc chanelle je ne vien pas au cour car j'ai encontre la choudiere enpane etje nai olus d'eau chaude et jatan le haufagiste

Cc Chanelle j'a oublie des te dire domaine je non vien pas à l'école j'ai randevu à consulat italien pour nolan svp dire à Benoît merci 🙏



Bonjour chanelle mon petit ange mael à un début de varicelle

Cc j'ai une idée pour toi et le groupe

Bonjour chanelle mes enfants font l'école aujourd'hui

Bon révaillion et bonne annee

Une autre formatrice dit travailler rapidement l'apprentissage de très courts sms avec les débutants à l'oral et à l'écrit, pour répondre à leur demande. Effectivement, ils préfèrent informer par écrit en quelques mots de leurs absences, alors qu'ils n'oseront pas si vite communiquer à l'oral par téléphone, de peur de ne pas comprendre dans le cas où on leur poserait des questions auxquelles ils ne s'attendent pas, ou par crainte de parler à un inconnu. Elle précise que les débutants à l'oral ont aussi une forte utilisation du gsm dans ses fonctions de traduction, téléchargement et envoi de photos, de vidéos, et ceci, quelles que soient leurs difficultés en lecture et en écriture.

Face à ces nouvelles pratiques de la langue orale et écrite et à l'engouement des apprenants, comment penser le téléphone portable dans les espaces de formation? Comment s'emparer de cet interdit vu comme perturbateur pour en faire un outil, source d'apprentissages?

Il s'agit donc de se demander, dans une époque donnée, la nôtre, celle du smartphone, de l'iPhone, d'internet, de Google, de Microsoft et d'Apple mais aussi celle du chômage, des injustices et des inégalités, quel environnement nous offrons en formation pour permettre à la fois l'émergence des ressources langagières des personnes dont celles en lien avec les nouvelles technologies et le développement de savoirs émancipateurs.

Quel écrit, quel oral, quelles normes

« Écrivez partout, les murs ont la parole ! »

Le formateur et les formatrices rencontrés en vue de la rédaction de cet article sont d'accord: la majorité des apprenants n'ont pas besoin d'eux pour apprendre les aspects techniques des différentes utilisations possibles d'un smartphone ou d'un iPhone. Ils les ont appris avec leur entourage personnel, les enfants, la famille, les amis. Ils connaissent même de nombreuses applications dont les formateurs n'ont jamais entendu parler.

Quand les apprenants s'adressent aux formateurs, c'est dans la recherche de la norme, particulièrement de la norme écrite, « pour écrire sans faute ». Parmi ces demandes, celle d'apprendre à lire des sms formels et à écrire un sms

« sans faute » est récurrente. Hôpitaux, écoles, différents types d'administrations communiquent aujourd'hui par sms. Les cartes de vœux, les mots d'absence sont aujourd'hui rarement écrits sur un support papier.

La formation représente donc l'apprentissage de la norme, des normes, celles des institutions.

Cependant, envoyer ses vœux par sms ou sur papier, est-ce uniquement une différence de support ?

Les nouvelles formes écrites et orales qui se développent rendent plus confuse l'opposition entre la langue orale et la langue écrite. Elles augmentent la nécessité d'une réflexion sur la langue en tant qu'objet variable et encouragent à regarder les personnes qui apprennent, y compris les plus débutantes, comme des usagers de la langue². Il est urgent alors de s'interroger sur comment lier l'apprentissage de la langue à ses usages, surtout les plus fréquents, aux questions de communication et d'interculturalité. L'enseignement traditionnel continue pourtant à laisser des traces dans l'imaginaire collectif, qui font qu'aujourd'hui l'écrit des livres savants ou des textes administratifs reste la référence : « *Les langues ne sont pas étudiées d'ordinaire pour elles-mêmes; toutes les fois qu'on les a étudiées, ça a été en vue de la récitation correcte d'un rituel religieux, ou de l'intelligence de vieux textes religieux ou juridiques, ou pour entendre les langues étrangères, ou enfin pour parler ou écrire correctement la langue d'un grand groupe social, devenue différente de la langue de tous les jours et surtout de celle des diverses parties du groupe; on n'étudie que les langues qu'on ne parle pas naturellement, et pour arriver à les pratiquer.* »³ Cette vision de l'apprentissage d'une seule forme de la langue, figée, artificielle ou jargonnante, langue écrite, seule valorisée, semble encore plus désuète et moins pertinente à l'ère du téléphone portable.

Passons quelques éléments couramment opposés – le stable/l'instable, le formel/l'informel – pour distinguer la langue écrite de la langue orale et

² Françoise GADET et Emmanuelle GUERIN, *Le couple oral/écrit dans une sociolinguistique à visée didactique*, in *Le français aujourd'hui*, Armand Colin, n°162, 2008/3, pp. 21-27 (www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2008-3-page-21.htm).

³ Antoine MEILLET, *Comment les mots changent de sens*, édition de 1921 (https://fr.wikisource.org/wiki/Comment_les_mots_changent_de_sens).

passons-les au crible de leur utilisation à travers les applications sur les téléphones portables⁴ :

– *L'écrit est stable et la parole instable. L'oral impose une linéarité à la production et à l'écoute. L'écrit exploite la page et permet un retour aux éléments antérieurs, tant lors de la conception que du décodage.*

Les possibilités qu'offre la téléphonie mobile mettent à jour les grandes variations dans les domaines de l'oral et de l'écrit, et aident à dépasser cette vision dichotomique : les messages vocaux peuvent rester en mémoire et les messages écrits peuvent disparaître aussitôt. On peut écrire sous forme de conversation, « tchater », c'est-à-dire échanger des messages écrits en temps réel sur une messagerie instantanée, sans se soucier des normes grammaticales, orthographiques, de mise en page, alors que l'on peut envoyer des messages vocaux que l'on peut préparer, effacer, redire, réenregistrer jusqu'à ce que la forme et les propos conviennent à celui qui les produit.

– *L'écrit a une forte valorisation sociale : il sert à conserver la loi, les textes culturels de référence, les contrats, il a un degré de formalité élevé. L'écrit serait du côté de la norme, l'oral de celui de l'écart, de la faute pardonnée, sauf dans l'apprentissage où l'oral tout à coup doit se conformer aux normes de l'écrit.*

Une étude de l'UCL sur le langage sms⁵ a répertorié pour le mot « aujourd'hui » 40 formes différentes pour 648 occurrences : « aujourd'hui » (188 fois), « ajd » (122), « auj » (117), « ojourdoui » (24). Cette étude souligne la variété des messages écrits en langage sms : personnels, intimes, pratiques, fonctionnels, rédigés de manière familière, argotiques ou plus formels. Une fois de plus, il n'y a pas un langage écrit sms mais des formes liées à des usages ancrés dans des contextes.

– *La maîtrise des codes écrits est associée à une instruction élevée et aux groupes socioculturels et socioéconomiques dominants.*

⁴ Ludo MÉLIS, *Le français parlé et le français écrit, une opposition à géométrie variable*, in *Romanesque*, n°25/3, 2000, pp. 56-66 (www.vlrom.be/pdf/003melis.pdf).

⁵ Cédric FAIRON, Jean René KLEIN et Sébastien PAUMIER, *Le langage sms. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos sms à la science »*, *Cahiers du CENTAL*, Presses universitaires de Louvain, 2006. Voir : www.smspourlascience.be/index.php?page=1

«*Au-delà de 35 ans, le langage sms est très peu utilisé*», nous dit l'étude de l'UCL. La maîtrise de certaines formes d'écrits est aussi à croiser avec un critère générationnel dans une époque où les plus jeunes générations maîtrisent mieux certains codes que leurs aînés. Aussi, la seule description de l'usage des téléphones portables dans un groupe d'apprenants permet de montrer comment les personnes analphabètes osent s'emparer de l'écrit pour envoyer des sms : l'écrit n'est pas le domaine réservé de ceux qui « maîtrisent » l'orthographe, la grammaire,... De plus, le monde de l'écrit semble à portée de main quand on observe l'usage intensif des dictionnaires unilingues (chercher l'orthographe) ou bilingues (traduire) en ligne.

L'oral et l'écrit sous l'emprise des GAFAM⁶

« Comment penser librement à l'ombre d'une chapelle ? »

Cette vision critique d'une opposition radicale entre l'oral et l'écrit vise à mettre en avant la variété des usages et des formes de chacun des langages qu'il serait regrettable d'ignorer. Cependant, il est clair que l'oral n'est pas le reflet de l'écrit et l'écrit n'est pas une transcription de l'oral. Ils nécessitent l'un comme l'autre la maîtrise de fonctions linguistiques (le code) et de fonctions paralinguistiques (les caractéristiques sociolinguistiques ou psychologiques) particulières.

Un formateur raconte que, pour écrire, une apprenante francophone utilise un programme de transcription de l'oral vers l'écrit. Il lui suffit de raconter, Google écrit pour elle, puis elle demande au formateur de corriger. Or celui-ci montre en quoi la correction est impossible : « *Si je corrige, c'est la transcription de Google que je corrige et non l'écrit de la personne.* » Il souligne un autre aspect : le contenu est très personnel, ponctué de mots créoles, de formes d'oralité. Il se demande alors comment corriger sans briser ces dimensions poétiques tout en respectant la culture d'origine⁷.

⁶ Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

⁷ En réponse à ce questionnaire, lire le texte de Jérémie PIOLAT, *De l'immigration à ...* (in *Journal de l'alpha*, n°176, novembre 2010, pp. 76-79, www.lire-et-ecrire.be/ja176), où l'auteur explique le travail qu'il mène avec les participants pour passer d'un texte écrit en immigration (créole immigré) à un texte compréhensible par les francophones.

« *Le smartphone, ça bouscule la vision du rôle du formateur* », dit une formatrice. « *Ça court-circuite le formateur* », ajoute une autre. « *C'est un obstacle à l'apprentissage* », renchérit-on. Google répond à un souci d'efficacité, à une urgence momentanée, mais il ne s'agit pas d'apprentissage de la langue orale ou écrite en lien avec son usage actuel. On est dans la réponse immédiate, l'information et non le savoir : les personnes recherchent un mot, vérifient l'orthographe, font traduire, mais ce n'est pas un travail de recherche ni d'analyse. « *Elles l'utilisent de manière éphémère mais n'en ont pas une vision globale.* »

Une formatrice donne un autre exemple pour montrer l'usage immédiat qui est fait des téléphones : les apprenants peuvent télécharger des photos mais si on leur demande de retrouver une photo d'il y a plusieurs années, ils ne savent pas, pas plus que pour les documents papier. Ils n'ont pas appris à organiser, classer. « *Ils sont dans l'immédiateté. Ils ne maîtrisent pas l'outil de manière distanciée.* »

Va-t-on alors laisser à Google et consorts le soin d'écrire, d'organiser, de penser pour nous ?

Quelles dimensions pédagogiques possibles

« *Soyez réalistes, demandez l'impossible.* »

Le smartphone/l'iPhone est entré récemment et de manière invasive dans les salles de formation. Les équipes sont prises de court et n'ont pas encore eu le temps de s'emparer de la question d'un point de vue pédagogique. La question n'est pas d'abord celle du degré de maîtrise des outils par les formateurs, surtout face à la rapidité de l'évolution technologique : « *On est censé apprendre avec eux, on n'a pas besoin de maîtriser les outils* », met en avant un formateur. « *Ils maîtrisent mieux que nous. Ça met en valeur leurs savoirs. Ils sont fiers de dire : 'J'ai appris un truc à ma formatrice.'* » Se saisir de la question de la téléphonie mobile en formation consiste davantage à se doter d'outils d'analyse réflexive pour questionner les pratiques et les productions orales et écrites en général, dont celles réalisées par l'intermédiaire des applications des téléphones portables. C'est également mettre en tension les notions de communication et d'apprentissage, d'autonomie et de dépendance.

Analyser les différentes situations et les productions orales et écrites

Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur les questions de base proposées par des sociolinguistes comme Joshua Fishman et Patricia et Stéphanie Lamarre :

- Qui parle, qui écrit, quel contenu, à qui et quand ?
- Où ? Pourquoi et comment ? Qui risque d'y gagner et risque d'y perdre ? Quels sont les enjeux ?

En 2018 et en alpha, on peut ajouter par exemple :

- Avec quel support ? Qui a la maîtrise des contenus ?
- Pourquoi un sms est plus facile à écrire qu'un mail ? Ne doit-on apprendre que ce qui est facile, utile ?
- À qui est-ce important d'envoyer un message « sans faute » ? Avec qui cela m'est égal ? Pourquoi ?

Le sens des pratiques de l'outil gsm, à l'oral et à l'écrit

- Quand, combien de fois je l'utilise, pour quoi faire ?
- Est-ce une nécessité, une urgence, un passe-temps... ?
- Un frein ou un soutien à l'apprentissage ? Pourquoi ?

Le droit, l'éthique : vie privée/vie publique

- Je mets quoi en ligne ?
- Je diffuse quoi ?
- Qui y a accès ?
- Où est-ce mis en mémoire ? Pour combien de temps ?
- Qu'est-ce que le droit à l'image ?

L'histoire, l'économie

- Qui développe les nouvelles technologies ?
- Qui est Google,... ?
- Etc.

Vaste chantier ! Mais il est urgent de s'en saisir : en France, la polémique fait déjà rage dans le monde de l'enseignement. Car les géants du web (Microsoft, Apple) savent déjà comment combler ce que déplore le ministre de l'Éducation nationale, « la faiblesse des usages du numérique dans les classes », en créant des machines spécialement pensées pour la scolarité et qui imposent leurs logiciels. Ils proposent également des classes immersives, qui se traduisent par exemple par des visites dans les Apple Store⁸...

Entre vision élitiste de la langue écrite et une valeur marchande des langages, il ne reste plus, comme dirait l'autre, celui qui croyait encore à la révolution, à appeler « **l'imagination au pouvoir** ».

Aurélié AUDEMAR

Lire et Écrire Communauté française

Sur base d'un entretien avec Chanelle BONAVENTURE,

Françoise PIÉRARD, formatrices

et Bruno GOLET, formateur

Lire et Écrire Verviers

⁸ Perrine SIGNORET et Mattea BATTAGLIA, L'éducation nationale met « en standby » les sorties scolaires chez Apple et Microsoft, in *Le Monde*, 11 mai 2018 (http://mobile.lemonde.fr/education/article/2018/05/11/l-education-nationale-met-en-stand-by-les-sorties-scolaires-chez-apple-et-microsoft_5297291_1473685.html).